## Le Parisien

**VENDREDI 12 OCTOBRE 2018** 

La chasse, une passion qui dérange Enquête

Booba-Kaaris, le clash de trop

L'acteur incarne l'astronaute Neil Armstrong, dans « First Man ».



Même si les défenseurs des animaux et des promenades dominicales en forêt protestent contre la chasse, la France compte le plus gros contingent de pratiquants en Europe, avec 1,2 million d'adeptes. Portraits de ceux qui l'aiment et la défendent, par-delà les contestations.

u bord de la rivière, sous les premières lueurs du soleil, treize chamois et quatre chevreuils paissent dans un pré. A 200 mètres de nous, le plus proche se retourne, oreilles dressées. Il a perçu le danger. Les animaux s'enfuient. « J'étais trop loin pour tirer », confie Michel Cartier, ingénieur retraité de chez Peugeot, qui chasse sur ce massif depuis ses 20 ans. « On ne tire pas le premier animal venu : il faut être à moins de 50 mètres, reconnaître l'espèce, le sexe et l'âge », précise-t-il. Les treize membres de sa société de chasse, à Ougney-Douvot (Doubs), n'ont droit qu'à six chamois cette saison. Des conditions de sécurité doivent aussi être réunies. La balle ne doit pas partir en l'air, car elle filerait des kilomètres plus loin. Certaines parties du bois sont protégées, les animaux y sont à l'abri. « On revient souvent bredouille », admet Michel, 64 ans, dont le profil se rapproche du chasseur type.

## Deux fois moins nombreux qu'il y a quarante ans

En France, le 1,2 million de pratiquants est composé à 98 % d'hommes et à 40 % de retraités, selon l'étude Bipe 2015 pour la Fédération nationale des chasseurs (FNC). Leur nombre a été divisé par deux depuis la fin des années 1970, en raison de « la diminution des effectifs de petit gibier, de la transformation de zones rurales en zones périurbaines, de la réglementation plus contraignante, ou encore la dégradation de l'image de la chasse », énumère la sociologue Héloïse Fradkine, de Sciences Po Paris. Selon une étude Ifop de novembre 2017 pour la fondation Brigitte Bardot, 82 % des Français sont favorables au dimanche non chassé, pour protéger les promeneurs. Sur la saison 2017-2018, 113 accidents de chasse étaient à déplorer, qui ont blessé 17 non-chasseurs. Certaines traditions, jugées cruelles, sont décriées, comme la chasse à courre, à laquelle 84 % des Français sont opposés. La démission du ministre de l'Ecologie Nicolas Hulot, le 28 août, au lendemain d'une réunion à l'Elysée avec des représentants de la FNC, a relancé les polémiques, ravivées par la récente campagne de communication de la fédération, qui présente les chasseurs en défenseurs de la biodiversité, soulignant leur rôle dans la régulation d'espèces proliférantes, comme les sangliers. « C'est indécent, s'indigne le président de la Ligue pour la protection des oiseaux, Allain Bougrain-Dubourg. Surtout quand on sait qu'on chasse 64 espèces d'oiseaux en France, contre 20 en moyenne en Europe, et que cinq d'entre elles sont dans un état de dégradation dramatique. » La réconciliation entre les deux camps n'est pas pour demain.



Marion Dufour, 21 ans, vient d'obtenir son permis de chasse

ans le bureau de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, à Breteuil, dans l'Oise, Marion Dufour, 21 ans, attend avec anxiété son tour. Après avoir suivi une journée et demie de formation, elle passe l'examen du permis de chasse. Dans l'Oise, où il est gratuit, financé par la fédération des chasseurs, les femmes représentent 10 % des candidats. A l'examen théorique, sur ordinateur, Marion répond aux dix questions à choix multiple, concernant la reconnaissance d'espèces d'oiseaux, leur statut chassable ou protégé, ou encore les règles de sécurité. Carton plein! Place à l'examen pratique, sur un parcours extérieur. Carabine en bandoulière, elle traverse les obstacles, puis tire sur un faux sanglier mobile sous l'œil du superviseur. « Au début de l'épreuve, j'aurais dû vérifier l'intérieur de la carabine », regrette-t-elle. Ce n'est pas éliminatoire. Avec 28 sur 31, la Picarde décroche son sésame. Une fois celui-ci validé par la fédération, puis l'assurance souscrite, Marion partira en quête « de lièvres, de faisans et de perdrix », précise-t-elle, impatiente. « La chasse, c'est de famille, je voulais ce permis depuis longtemps. »



« Environ 300 paiombes par saison, sans le moindre coup de feu »

Henri Dutournier, 68 ans, chasseur au filet

e dernier dimanche de septembre, Isur les hauteurs de Sare, village basque montagneux à la frontière espagnole, Henri Dutournier, 68 ans, participe à la traditionnelle compétition de lancer de palettes, des petites raquettes de bois blanc. Un geste caractéristique de l'ancestrale chasse à la palombe, qui n'est plus pratiquée que dans neuf villages pyrénéens. « Les palombes, venues du nord, empruntent ce couloir migratoire depuis des centaines d'années », explique cet entrepreneur à la retraite. Pour les attraper au vol, une demi-douzaine de chasseurs se postent sur de discrètes tourelles en bois, cachées dans les arbres et disposées de manière à former un entonnoir. Au passage de la nuée, ils crient, agitent des drapeaux blancs (les « xatars ») et lancent les palettes pour guider les oiseaux vers six grands filets tendus entre les arbres, derrière lesquels attendent une dizaine d'autres chasseurs. « On en attrape entre 200 et 300, en trente-cinq jours de chasse », estime Henri Dutournier. Sans un coup de feu. « Notre but, c'est de prendre du plaisir et de perpétuer la tradition. »

## « Les femmes apportent un respect de l'animal »

Marina Amar, 38 ans, ex-militaire et présidente de l'association Arte'miss

eule femme parmi une trentaine de chasseurs, Marina Amar, 38 ans, fusil à l'épaule et casquette orange fluo vissée sur la tête, part en quête de cerfs, chevreuils ou sangliers sur les pentes roussies par l'automne du massif du Vercors. Malgré une famille antichasse, cette promotrice immobilière, ancienne militaire, s'est entichée il y a cinq ans de cette activité dont seulement 2 % des adeptes sont des femmes. « J'étais la première femme à venir, les gars ont même fait une réunion pour savoir s'ils m'acceptaient », se souvient la présidente de l'association Arte'miss, qui cherche à « promouvoir la chasse au féminin » dans la Drôme. « Les femmes apportent une valeur ajoutée à la chasse, une sensibilité, un respect de l'animal », estime-t-elle. La chasseresse ne fait pourtant pas de cadeaux. « La première fois que je suis venue, j'ai fait un triplé de chevreuils. »





**à courre »** Arthur Méheust, 21 ans, diplômé d'école de commerce

haque samedi, à l'automne, Arthur Méheust sillonne, à l'aube, les chemins boueux de la forêt de la Hunaudaye, dans les Côtes-d'Armor. Accompagné d'un chien de chasse, ce Breton de 21 ans, diplômé d'école de commerce, scrute les bois à la recherche d'empreintes. « Deux cerfs sont passés par là », annonce-t-il. La reconnaissance achevée, il retrouve, au refuge des chasseurs, les 40 membres de l'équipage du rallye Armor, cofondé par son grand-père. Arthur enfile alors son gilet bleu et or, sa bombe, puis grimpe à cheval pour suivre, toute la matinée, la meute de 30 chiens partis à l'assaut du gibier, jusqu'à épuisement de l'animal, selon le principe de la chasse à courre. Dix mille Français s'y adonnent chaque année. Cette tradition, interdite en Allemagne et au Royaume-Uni, fait polémique. « La mise à mort de l'animal fait partie de la chasse », rétorque le jeune homme, qui apprécie, dans cette activité, le contact avec la nature et avec les chiens, « dont on doit interpréter chaque geste ».

> Dans la forêt d'Isdes (Loiret), perché sur un arbre, ce chasseur à l'arc en tenue de camouflage attend sa proie.



## « A l'arc, il y a plus de challenge »

Jean-Luc Sanchez, 60 ans, archer depuis 2004

erchés dans les arbres ou dissimulés derrière des troncs, une vingtaine de chasseurs, en tenue de camouflage, se cachent dans la forêt d'Isdes, près d'Orléans. Sur leur épaule repose un arc traditionnel, en bois, ou un modèle plus moderne, à poulies, armé d'une flèche. Sans un bruit, ils attendent le gibier. Parmi eux, Jean-Luc Sanchez, technicien de maintenance de 60 ans et archer depuis 2004. « Le tir commençait à m'ennuyer. Là, il y a davantage de challenge », souligne le président de l'Ascal, l'Association sportive des chasseurs à l'arc du Loiret. Il faut se placer à moins de 20 mètres de la cible, trouver le bon angle, être sûr de réussir son coup pour achever sa proie. « Au maximum, un ou deux animaux sont tués par chasse », juge Jean-Luc Sanchez. Venue des Etats-Unis et autorisée depuis 1995, cette chasse demeure très marginale, avec 12 000 adeptes en France.

